

La méthodologie de l'évaluation des apprentissages à l'épreuve de l'effectif pléthorique à l'Université d'Abomey-Calavi

Sylvie de CHACUS¹, Alphonse GAGLOZOUN² & Kodjo
SOSOE³*

1-Laboratoire de Psychologie Appliquée ; Faculté des Sciences Humaines et
Sociales ; Université d'Abomey-Calavi ; Téléphone : +22997246896 ; E-mail :
dechacussylvie@hotmail.fr ;

2-Téléphone : 97058705 ; E-mail : osseniwassere@gmail.com

3-Téléphone : +228 90052140 ; E-mail : sosoe.kodjo@gmail.com.

*Auteur correspondant : dechacussylvie@hotmail.fr

Article soumis le 22/11/2022 et accepté le 14/12/2022

Résumé : L'Etat assure sa continuité et sa souveraineté à travers l'éducation des jeunes dans une perspective philosophique bien déterminée, qui permet de former des citoyens capables de se construire et de bâtir la nation dans toutes ses composantes. L'université demeure une cheville ouvrière dans l'atteinte de cet objectif. En s'intéressant au système d'évaluation des apprentissages à l'université, cette recherche part du postulat que les stratégies déployées par l'université pour faire face à la massification des étudiants dans les unités de formation et de recherche dans ce contexte d'amenuisement des ressources, sont inadéquates. La démonstration s'appuie sur une investigation qui a pris pour cibles des universitaires et des étudiants. Les informations ont été recueillies auprès d'un échantillon qui est constitué de 82 unités statistiques sélectionnées par la technique d'échantillonnage dite de commodité. Cet univers d'enquêtes composé de 70 étudiants et 12 enseignants provient de sept (7) entités (écoles et facultés) de l'Université d'Abomey-Calavi. Le questionnaire et le guide d'entretien ont servi d'outils pour collecter les informations respectivement auprès des étudiants et auprès des enseignants.

Les résultats issus de l'investigation permettent de retenir que compte tenu de l'effectif pléthorique des étudiants, l'approche des contrôles continus est abandonnée ou banalisée. Or, cette approche d'évaluation des apprentissages offre la possibilité de suivi rapproché et individualisé des étudiants. De même, pour les évaluations terminales, les enseignants adoptent les questions à réponse ouvertes et courtes, les questions à choix multiples ou de types vrai ou faux. Ce

choix répond simplement à une logique de simplification de la tâche relative à la correction des copies. Ainsi, les évaluations servent à la diplomation et non à l'évaluation des connaissances et des compétences exigibles. Ce résultat constitue un indicateur des difficultés d'insertion socioprofessionnelle et de reconversion des jeunes dans des secteurs d'infortunes après leur formation universitaire.

Mots clés : méthode d'évaluation, contrôle continu, effectif pléthorique, compétences, apprentissage, Université d'Abomey-Calavi.

Abstract: *The State ensures its continuity and its sovereignty through the education of young people in a well-defined philosophical perspective, which allows the elders citizens capable of building themselves and of building the nation in all its components. The university remains a linchpin in achieving this objective. By focusing on the learning evaluation system at the university, this research starts from the postulate that the strategies deployed by the university to deal with the massification of students in training and research units in this context of dwindling resources, are insufficient. The demonstration is based on an investigation that targeted academics and students. The information was collected from a sample consisting of 82 statistical units selected by the so-called convenience sampling technique. This universe of investigation composed of 70 students and 12 teachers comes from seven (7) entities (school and faculties) of the University of Abomey-Calavi. The questionnaire and the interview guide served as tools to collect information respectively from the students and from the teachers.*

The results of the survey show that given the overcrowding of students, the approach of continuous checks has been abandoned or trivialized. Or, this learning evaluation approach offers the possibility of close and individualized monitoring of students. Similarly, for final assessments, teachers adopt open-ended and short-answer questions, multiple-choice questions or true-false types. This choice simply responds to a logic of simplification of the task relating to the correction of the copies. Thus, the evaluations are used for graduation and not for the evaluation of required knowledge and skills. This result is an indicator of the difficulties of socio-professional integration and retraining of young people in disadvantaged sectors after their university education.

Keywords: *Evaluation method, continuous monitoring, overstaffing, skills, learning University of Abomey-Calavi.*

Introduction

La jeunesse béninoise est incontestablement marquée par des événements majeurs qui ont façonné ses conduites, ses opinions, ses croyances et aspirations les plus profondes. Au cours de ces dernières années, les comportements déviants des étudiants à l'université ont atteint des proportions inquiétantes. Les déviations et les fléaux sociaux observés dans les rangs de la jeunesse estudiantine résultent d'innombrables facteurs, dont la pauvreté et les conditions de vie très précaires, l'échec scolaire, la perte des repères traditionnels et l'émiettement ou la dislocation des liens sociaux, le comportement inadapté et démissionnaire des parents des jeunes, entre autres. Les conséquences de ce contexte sont entre autres les actes de délinquance et de vandalisme, les conduites addictives et la toxicomanie au sein de l'université. L'essor du phénomène de la cybercriminalité, dans le rang des étudiants, est une expression sociologique d'un malaise socioéconomique, culturelle et psychologique. C'est aussi l'expression d'une désespérance sociale et de la rupture avec les règles, les lois et les pratiques officielles. C'est un phénomène qui gangrène notre société.

L'université qui possède les moyens d'annihiler cette hérésie sociale, en mode d'évolution croissante, est agitée par un vent violent de contestation venant d'aussi bien des étudiants que des enseignants. En effet, la fonction essentielle de l'université n'est ni de diplômé ni de produire du savoir par la recherche, mais plutôt d'éclairer, de former des citoyens capables d'aborder les faits de société dans une perspective de développement intégral. Elle est, à travers son rôle d'éducation, une institution citoyenne. Mais, au contact des souffrances de la société dans laquelle cette institution émerge, il lui est évidemment difficile et compliqué d'assumer convenablement cette fonction. Les crises sociales impactent l'université qui est aujourd'hui le siège des pressions obscures, des stérilités tristes, de la précarité déconcertante, des disvaleurs et

des démesures, des ambiguïtés et des paradoxes, etc. L'université est en crise, tous les acteurs en sont conscients et en souffrent. On est en droit de se demander quelle est la qualité de citoyen que l'université en crise met au service de la société. Cette question est particulièrement pertinente dans la société béninoise où, le système éducatif est en crise depuis les indépendances avec un pic dans les années 1989. Le problème est si préoccupant que toutes les tentatives pour remonter la pente, enlisent davantage le système éducatif dans la médiocrité. Le problème relatif à l'offre de service éducatif dans les universités béninoises se pose avec acuité. Au Bénin, les universités souffrent d'un manque criard d'infrastructures, de matériels didactiques et pédagogiques et de financement dans un contexte de démographie croissante et de gratuité des études universitaires. La situation des universités est actuellement déprimante. Ce contexte de précarité et de désespérance des centres universitaires de l'université d'Abomey-Calavi déteint sur la qualité de la formation qui d'année en année se réduit de façon substantielle. Cette décroissance de la qualité de la formation peut s'observer à travers la réduction de la durée des enseignements et des évaluations en parfait mépris des instructions du REESAO. La réduction des offres de formation à cause du manque de personnel enseignant et les difficultés d'insertion socioprofessionnelle des jeunes diplômés sortis du système universitaire constituent également des indicateurs de contre-performance des universités. Cette recherche en s'intéressant au système d'évaluation des apprentissages dans les unités de formations et de recherche des différents centres universitaires de l'Université d'Abomey-Calavi s'inscrit dans une approche préventive des conséquences relatives à la baisse de la qualité de la formation universitaire au Bénin. Pour ce faire, nous sommes partis du postulat que l'atteinte des objectifs d'une formation se mesure d'abord à travers l'évaluation des apprentissages et ensuite par les insertions professionnelles et sociales des jeunes formés. Ce dernier aspect est d'autant plus

justifié que l'enseignement supérieur est désormais invité à produire des sujets employables ou susceptibles de s'auto-employer. L'évaluation des apprentissages est en effet le processus par lequel l'enseignant ou l'administration universitaire responsable des activités pédagogiques juge, diagnostique ou sanctionne, en se fondant sur diverses méthodes d'interprétation ou d'appréciation des connaissances, des habiletés, des compétences ou des attitudes des étudiants afin de déterminer dans quelle mesure les objectifs de formation ont été atteints. De ce fait, l'évaluation des apprentissages paraît l'activité la plus importante des activités académiques au sein des unités de formations des centres universitaires. Dans le contexte actuel, cette activité est la plus controversée possible. Les étudiants ne sont jamais satisfaits de la façon dont ils sont évalués et moins encore de leurs résultats. Il est fréquent d'entendre des étudiants dire que le système d'évaluation à l'état fait la promotion des étudiants qui ne viennent pas au cours. Dans cette déclaration, les esprits moins alarmistes peuvent voir l'incrimination du système traditionnel des évaluations qui se base plus sur la mémorisation que sur le développement des compétences. À ce sujet, quel que soit leur profil d'apprentissage, les étudiants se montrent fort critiques sur les examens traditionnels. Ils n'hésitent pas à mettre en doute la fiabilité des modes actuels d'évaluation des acquis. Cette forme traditionnelle des évaluations fait selon eux trop souvent appel à la seule mémorisation, pas assez à l'intégration des connaissances. Cette perception des étudiants sur les examens ne manque pas de pertinence. Et, c'est à juste titre que M. Romainville (2000, p.12) et A. Aka (2014, p. 28) ont montré que cette forme d'évaluations incite plutôt les étudiants à développer des apprentissages superficiels, qui ne leur seront d'aucune utilité dans leur vie professionnelle. Les discours tenus aussi bien sur le campus qu'à l'extérieur, à propos de la façon dont les enseignants pratiquent l'évaluation des apprentissages sont généralement négatifs. Les étudiants ont donc une perception négative des pratiques

d'évaluation. Les chercheurs qui se sont intéressés à l'échec en milieu universitaire savent que l'incohérence dans les pratiques d'évaluation et de notation constitue une des principales indications des étudiants à propos des lacunes de l'enseignement universitaire (S. St-Jean, 2006, p.75). Cependant, ils estiment aussi que les pratiques innovantes d'évaluation, comme les travaux de groupes évalués par les pairs, sont moins équitables que les examens traditionnels (L. Norton et J. Brunas-Wagstaff, 2000, p.327).

L'importance de l'évaluation ne réside pas simplement dans la promotion ou non des étudiants en fin de semestre. Le besoin de rendre orthodoxes les méthodes d'évaluation des apprentissages ne date pas d'aujourd'hui. Depuis les années 1990, les universités ont ressenti le besoin de pouvoir documenter la qualité de leurs prestations d'enseignement et de recherche. Les politiques d'évaluation de l'enseignement ont progressivement pris forme et sont devenues des priorités pour la plupart des universités qui s'intéressent à la transférabilité des compétences et des ressources. La mise en œuvre de ces politiques s'est traduite par un florilège de procédures et de méthodes, toutes engagées à mesurer de manière systématique et valide la qualité des prestations d'enseignement, les performances académiques ou la valeur des formations. Cette évaluation est devenue un enjeu majeur dans la mesure où la pression à évaluer se fait de plus en plus sentir et plusieurs acteurs sociaux réclament que les universités puissent rendre compte de l'efficacité ou de l'efficience de leurs offres de formation. Les aptitudes et compétences évaluées se traduisent par des crédits. Le crédit est en effet, l'élément essentiel du dispositif de l'évaluation en LMD. Il est l'unité de mesure qui permet d'attribuer une valeur numérique (chiffrée) à la charge de travail requise pour atteindre les objectifs particuliers d'une Unité d'Enseignement. Le crédit constitue le seul critère objectif pour l'évaluation des connaissances, l'homologation des cursus et des curricula et la compatibilité des niveaux. À travers le crédit, le système définit d'abord le cadre commun de transparence et de

comparabilité des diplômes. Il permet au système de définir ensuite les possibilités et les conditions de mobilité des étudiants. Le crédit permet enfin de rendre possible la passerelle entre cursus. C'est justement à ce niveau que le système d'évaluation prend toute son importance dans le concert des activités académiques. Au regard de cette importance de l'évaluation de l'effectif croissant des étudiants dans les différentes unités de formations et de recherche de l'UAC et du contexte de gratuité de l'enseignement supérieur au Bénin, nous avons décidé de mesurer le niveau d'atteinte des objectifs d'acquisition des compétences par les étudiants à travers l'analyse des méthodes d'évaluations des apprentissages dans les centres universitaires de l'UAC.

1. Méthodologie

La présente recherche dont la démarche d'analyse cherche à mettre un éclairage sur le système d'évaluation des apprentissages privilégie la méthode d'étude mixte qui permet d'approcher de façon substantielle le phénomène étudié. Elle a identifié deux principaux groupes cibles. Il s'agit premièrement des étudiants qui sont les premiers acteurs concernés par l'évaluation. Cette dernière porte sur eux. L'effectif des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi en 2021 est de 64686. Ce nombre d'étudiants est réparti dans les cinq (5) grandes facultés et les dix-huit (18) écoles et centres de formation à vocation professionnelle. Les enseignants constituent la seconde catégorie d'acteurs de cette étude. L'effectif de ces derniers est de 910. Le sex-ratio est de 71 étudiants par enseignant. En termes d'effectif, les différentes UFR ne s'équivalent pas. Ainsi, ce chiffre est à la limite un épouvantail. Toutes les facultés classiques comportent des effectifs pléthoriques. Ce qui n'est pas nécessairement le cas des écoles, des instituts et des centres de formation professionnelle. Il y a des unités de formations à effectif pléthorique où le nombre d'enseignants est considérablement réduit. La collecte des données est effectuée auprès de 70 étudiants en provenance de sept (7) entités, donc la

faculté des sciences humaines et sociales (FASHS), la faculté des lettres, langues, arts et communications (FLLAC), la faculté des sciences et techniques (FAST), la faculté de droits et de sciences politiques (FADESP), la faculté des sciences économiques et de gestions (FASEG), l'école nationale d'administration et de magistrature (ENAM), la faculté des sciences agronomiques (FSA) et l'école nationale de l'économie appliquée et de management (ENEAM). Ces étudiants ont été sélectionnés par la technique d'échantillonnage, dit de choix accidentel. A ce niveau, sans considération de la taille des unités de formation et de recherche, l'échantillonnage a été d'abord de quota. Ainsi, dix (10) étudiants par entité ont été inclus dans l'étude. Douze (12) enseignants ont été également inclus dans cette étude. Le choix des enseignants a été de commodité. La grille d'entretien, le questionnaire d'enquête sont les outils utilisés pour la collecte des données. Les outils auto administrés ont été distribués aux étudiants par les responsables étudiants de niveau master. Ces outils ne comportent aucun indicateur de l'identité de l'enquêté. Cela a permis de garantir l'anonymat des enquêtés et faciliter la libre expression. L'analyse documentaire a porté sur des épreuves d'évaluation en lien avec les objectifs inscrits dans le curriculum de formation pour les enseignements concernés. L'analyse et la triangulation des données des différentes sources nous ont permis d'obtenir les résultats qui permettent de tirer des conclusions sur l'efficacité et l'efficience des systèmes et méthodes d'évaluation des apprentissages à l'université d'Abomey-Calavi.

2. Résultats

2.1. Modalité d'évaluation des apprentissages

Dans le processus de l'évaluation des apprentissages, plusieurs approches existent. L'appréciation des aptitudes et l'acquisition des connaissances peuvent se faire, soit par un contrôle continu et régulier ou soit par un examen terminal ou encore soit par ces deux modes de contrôle combinés. En semestrialisant les différents

cycles, le système LMD offre ces trois approches d'évaluation des apprentissages chez les étudiants. En s'intéressant à l'inventaire des méthodes d'apprentissage, les enseignants reconnaissent ces modalités d'évaluation. Seulement, ils estiment qu'il est parfois fastidieux de procéder à l'évaluation continue des apprentissages. Donc très peu d'enseignants adoptent dans leur pratique enseignante, l'approche des évaluations continues. Ceux qui adoptent cette pratique se plaignent du fait que les chefs et directeurs de filières ne prennent pas systématiquement en compte les notes obtenues par les étudiants. Les enseignants et même les responsables d'entités préconisent l'examen terminal. L'approche des contrôles continus est abandonnée ou banalisée à cause de l'effectif pléthorique des étudiants dans les facultés classiques. C'est en substance, ce que nous retenons des propos de l'enseignant suivant :

[...] Le contrôle continu est la meilleure façon de suivre effectivement le travail des étudiants. En programmant les contrôles continus, les étudiants se sentent souvent obligés de consacrer réellement le temps réservé aux travaux personnels de l'étudiant à ses devoirs. Ça permet aussi de faire des remédiations pour s'assurer de l'atteinte des objectifs pédagogiques. Les examens finaux ne permettent pas de contrôler l'effectivité de l'atteinte des objectifs du cours. Mais, pour les grands groupes, c'est très difficile. La correction des exposés et devoirs individuels n'est pas une mince affaire. [...]
[Extrait d'entretien avec un enseignant].

De cet extrait d'entretien, nous pouvons retenir que les contrôles continus augmentent les possibilités de suivi rapproché et individualisé. Ainsi en termes de qualité de la formation, le contrôle continu est un meilleur indicateur. La question relative à l'effet des grands groupes sur le mode d'évaluation n'est plus trop nouvelle. L'ayant observée, L. Kostas., N. Papadakis et M. Gidarakou (2006, p. 221) ont estimé que la part relative du contrôle continu dans l'évaluation semble tributaire de la taille du groupe d'étudiants. Ainsi, plus les étudiants sont nombreux, plus les

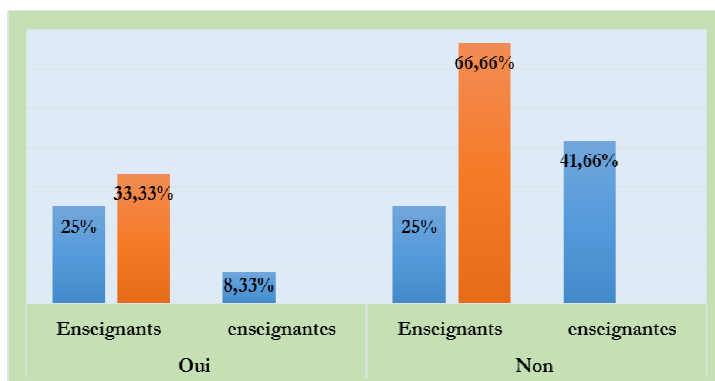
enseignants réduisent la part du contrôle continu, face à la lourdeur des corrections.

Dans le contexte actuel, l'évaluation des acquis qui est une composante capitale de la fonction enseignante, bénéficie de moins en moins d'attention et sert qu'à la diplomation. C'est la tendance générale, car, elle représente une tâche colossale surtout dans le contexte des effectifs pléthoriques. C'est une tâche lourde. Pour faciliter le travail de l'enseignant, des autorités proposent l'approche de la correction en pool. Cette dernière n'est pas sans conséquence sur la performance des étudiants qui sont parfois pénalisés.

2.2. Appréciation générale des méthodes d'évaluations

Le point de vue des acteurs est unanime sur la question de l'efficacité des méthodes d'évaluation des apprentissages. En majorité, ils admettent que le système d'évaluation n'est pas satisfaisant. Le graphe suivant montre la répartition des enseignants suivant leur appréciation des méthodes d'évaluation.

Graphique 1 : répartition des enseignants/enseignantes sur leur appréciation des méthodes d'évaluation des étudiants

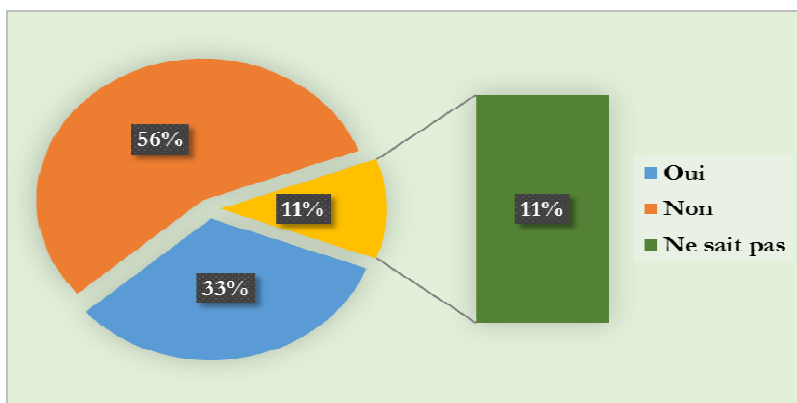


Source : données de terrain_2022

De l'analyse de cette figure, il apparaît que 33,33% des membres du personnel enseignant approuvent les méthodes actuelles d'évaluation des apprentissages. Au sein de cet effectif, il y a 25% d'enseignants et 08,33% d'enseignantes. Par contre, 41,66% des enseignantes n'approuvent pas le système d'évaluation des apprentissages. Ce point de vue est partagé par 25% des enseignants. En somme, 66,66% du personnel enseignant désapprouve les méthodes actuelles d'évaluation des apprentissages.

Dans la même logique les enseignants et enseignantes, les étudiants en majorité absolue désapprouvent le système d'évaluation. Le graphe suivant montre la répartition des étudiants sur leur appréciation des méthodes d'évaluation.

Graphique 2 : répartition des étudiants en fonction de leur appréciation sur les méthodes d'évaluation des apprentissages



Source : données de terrain_2022

De la lecture de cette figure, il apparaît que les étudiants et étudiantes en majorité (56%) désapprouvent les méthodes utilisées pour les évaluer. Il y a néanmoins 33% d'entre eux qui ne reprochent rien aux méthodes d'évaluation des apprentissages. Il faut remarquer que cette catégorie d'étudiants provient

essentiellement des écoles de formation professionnelle. Il y a par ailleurs 11% des étudiants qui sont restés dubitatifs sur la question. Nos étudiants n'apprécieraient donc pas les méthodes d'évaluation des apprentissages. Les déclarations des étudiants corroborent bien ce résultat. Au sujet des résultats issus des évaluations, voici, ce que pensent les étudiants en générale.

[...] Les résultats sont toujours décevants. Ça ne sert même à rien de réclamer. C'est la même note on t'affiche encore. Pire encore on t'affiche la même note à la reprise. Moi, je déconseille toujours à mes amis de chercher à réclamer les notes. C'est surtout les étudiants de première année qui s'adonnent à cette pratique. Ils sont jeunes et ont de l'argent à jeter par la fenêtre [...]. [Extrait d'entretien avec un étudiant]

De cet extrait d'entretien, les étudiants n'approuvent pas les résultats et se sentant impuissants face au système, ils se résignent. Ce discours traduit aussi un manque de confiance.

2.3. Les méthodes d'évaluation utilisées

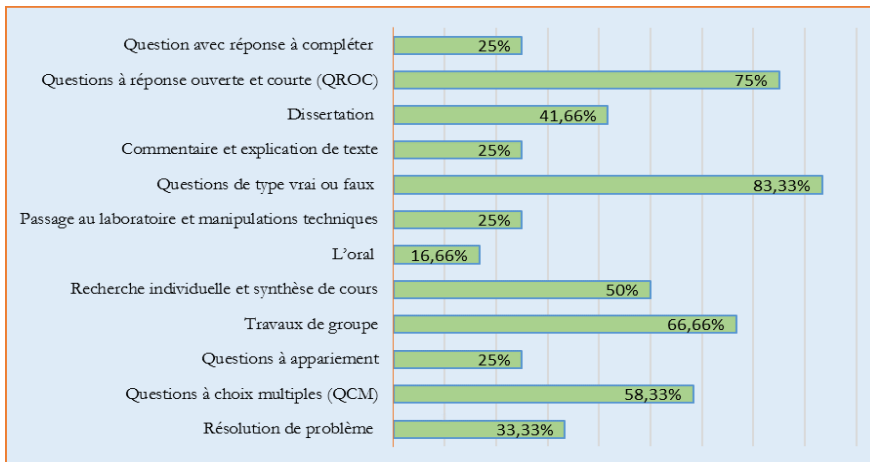
Dans le processus d'évaluation des apprentissages, les enseignants adoptent plusieurs méthodes. La figure suivante présente un inventaire des méthodes les plus couramment utilisées.

Tableau I : inventaire des méthodes d'évaluation à l'UAC,

<ul style="list-style-type: none">✓ La résolution de problème ;✓ Les questions à choix multiples (QCM), question vrai ou faux ;✓ Le commentaire et l'explication de texte ;✓ La dissertation ;✓ Les Questions à réponse ouverte et courte (QROC) ;✓ Les questions avec réponse à compléter ;✓ Les questions à appariement ;✓ Le travail en groupe ;✓ Le travail de recherche individuel ;✓ L'oral ;✓ Le passage au laboratoire et manipulation.

Source : données de terrain_2022

Le graphe suivant montre la répartition des enseignants en fonction de leur préférence pour des méthodes.



Source : données de terrain_2022

De la lecture du graphe ci-dessus, nous retenons que les enseignants utilisent majoritairement la méthode des questions de types vrai ou faux (83,33%), les questions à réponse ouverte et courte (75%), les travaux de groupes (66,66%), les questions à choix multiple (58,33%). Les approches les moins utilisées sont : les passages au laboratoire et les manipulations techniques, les questions avec réponses à compléter, les commentaires et explications de texte, les questions à appariement. C'est 25% des enseignants qui déclarent faire recours à ces méthodes pour évaluer de temps en temps les apprenants. L'approche de résolution de problème n'est pas fréquemment utilisée par les enseignants. La méthode de l'oral est très moins utilisée pour jauger le niveau d'acquisition des compétences notionnelles enseignées.

En nous intéressant aux déterminants du choix de la méthode d'évaluations des apprentissages par l'enseignant, nous

remarquons que les motifs les plus évoqués sont relatifs au délai souvent très court pour la correction des productions des apprenants, à l'effectif pléthorique des étudiants et au manque de moyens pour les manipulations au laboratoire. Beaucoup d'enseignants regrettent qu'on en arrive à ce niveau, mais ils n'ont pas le choix. Le choix de méthode moins contraignant est une réponse à cette situation de manque de temps pour l'exécution de façon convenable de cette activité académique, à l'amenuisement des ressources de l'université et à l'effectif sans cesse grandissant des étudiants dans les différentes unités de formation et de recherche.

Par ailleurs, les étudiants préfèrent majoritairement les méthodes d'évaluation qui se basent sur les approches de type QCM ou de type vrai ou faux. Ces approches leur présentent moins de contraintes.

3. Discussion

A travers l'analyse des méthodes d'évaluations des apprentissages à l'université d'Abomey-Calavi, nous avons évalué l'efficacité et la qualité de la formation. L'apprentissage est indispensable au développement des compétences, mais l'atteinte des objectifs terminaux de l'apprentissage des cours ne garantit pas automatiquement ce développement. Il faut planifier l'ensemble de la formation de telle sorte que les activités d'apprentissage permettent d'atteindre des objectifs qui, par synergie, favoriseront le développement des compétences visées. Les résultats montrent que les enseignants ou les structures responsables de l'évaluation des apprentissages négligent le contrôle continu et préconisent l'examen final. Ainsi, l'objectif fixé à l'évaluation est la certification. Il ne sert plus nécessairement de miroir pour contrôler et corriger l'action éducative à travers les remédiations et autres stratégies de consolidation des acquis. Or, le passage ou la certification constitue la matérialité de l'atteinte d'un nombre d'objectifs pédagogiques en matière de compétences. L'évaluation

est donc un moyen de contrôle de niveau de connaissance et de compétences atteint par l'étudiant. L'abandon du contrôle continu relève des contingences relatives à l'effectif pléthorique des étudiants. Cette situation alourdit la correction des productions des étudiants et génère des coûts supplémentaires pour l'administration. Ce résultat se trouve conforté par les conclusions du CNE (1995) sur l'état de l'augmentation de l'effectif des apprenants sur la qualité des activités pédagogiques notamment celle relative à l'évaluation des apprentissages. Cette institution avait signalé que l'un des effets les plus dommageables de l'augmentation des effectifs réside dans la modification de la pédagogie. Ces modifications rendent quasiment impossible la correction fine d'une grande masse de copies et le maintien des examens oraux. L'accroissement du nombre d'étudiants rend plus problématique la réalisation d'une évaluation personnalisée. Le même constat a été fait par M. Romainville (2002, P.194) dans le contexte des universités anglaises. Il a déploré que la soudaine croissance des effectifs d'étudiants ait entraîné le recul des méthodes d'évaluation traditionnelles qui nécessitaient un travail important de lecture et d'avis de la part des enseignants au profit de méthodes moins coûteuses. Or, les travaux exigés des étudiants tout au long des enseignements semblent garantir un certain niveau dans la qualité des apprentissages. Il faut privilégier le travail régulier plutôt que le bourrage de crâne de dernière minute dans le cadre des examens finaux. Les résultats des étudiants au contrôle continu, présentent plus d'avantages que les résultats aux examens qui sont corrélés aux mesures d'acquis effectuées à long terme. C'est aussi la conclusion à laquelle est parvenue Ch. Poirier (2001, p.25). Sur l'organisation et la préparation des examens, il a montré que la lourdeur de l'organisation des examens, accentuée par la semestrialisation des enseignements, a eu pour conséquence fâcheuse de reléguer au second plan les réflexions pédagogiques sur l'évaluation.

Nous avons constaté que les enseignants ne font plus systématiquement recours aux objectifs du cours lors de la préparation des épreuves d'examen. Ils statuent plus sur les aspects que les étudiants ont le plus maîtrisés dans l'enseignement. D'autres évitent l'échec des étudiants en estimant que les parents ont dépensé de fortes sommes pour faire face aux exigences de la formation. Il faut donc éviter que les apprenants échouent aux examens. C'est surtout le cas dans les écoles et instituts de formation. Le système oublie donc que l'évaluation est une composante indissociable de la dynamique même de l'apprentissage et dépasse le simple geste "sanctionnel".

Comme l'indique le cadre, le ratio enseignant étudiant, nous sommes dans un contexte de 71 étudiants pour un enseignant. Cette valeur est un indicateur de mauvaise performance. Il n'est pas possible pour un enseignant de suivre de façon rapprochée et individuelle 71 étudiants dans le cadre d'enseignement. L'administration universitaire préconise actuellement la réduction des unités d'enseignements et donc des offres de formations. En absence d'une réflexion poussée sur les offres de formations qui tiennent compte des réalités du marché de travail local et international et des exigences de l'insertion sociale, on décide de la réduction des offres de formation. Or, depuis 2007, S. Garcia s'offusquait du fait que les offres de formation apparaissent davantage comme la résultante d'une course pour augmenter l'effectif des étudiants dans les amphis. C'est d'ailleurs l'un des motifs de la multiplication anarchique des offres de formation au sein de l'université.

Conclusion

L'université est confrontée à une massification de la population estudiantine. Les ressources pour assumer convenablement la fonction de formation et d'évaluation des apprentissages s'amenuisent davantage. Les infrastructures adéquates sont rares et l'existant est en état de décrépitude avancé. Les externalités

négatives de ce contexte s'observent aussi sur la qualité des évaluations qui constitue un indicateur direct de la qualité de la formation. A l'état, les pratiques actuelles ne semblent pas en mesure de faire acquérir aux étudiants certaines compétences qui sont pourtant au cœur même des finalités de l'enseignement universitaire, comme l'autonomie, l'esprit d'initiative, la responsabilité et l'esprit critique. Au regard de l'importance et du poids de cette activité académique, il faut modifier les pratiques de sorte qu'elle facilite la conservation des crédits et la mobilité des étudiants. De plus, le système d'évaluation des apprentissages doit être reformaté de manière à maintenir la poursuite d'objectifs de haut niveau et permettre l'acquisition des capacités de réflexion et de synthèse.

Références bibliographiques

Norton Lin. & Jo Brunas-Wagstaff. (2000). Students' perception of fairness of assessment. Paper given at ILTAC

Aka, Adou. (2014) : L'évaluation des apprentissages à l'université perceptions, Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation, N°1,

Sandrine Garcia (2007). L'évaluation des enseignements à l'université : enjeux socio-politiques et pédagogiques d'une activité de conseil dans la formation supérieure. Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, n°18 pp. 111-120.

Bologne et Prague (2002). La construction de l'Espace Européen de l'Enseignement : ECTS et accumulation de crédits, Lille.

Lavdas, Kostas., Nicolas. Papadakis et Marrianna. Gidarakou (2006), « Construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur : Les grandes orientations et les réseaux », Politiques et gestion de l'enseignement supérieur, vol. 18 n°1

Poirier Christine. (ed) (2001). L'organisation et la préparation des examens : Compte rendu des Rencontres de l'Agence de Modernisation des universités et des établissements. Paris : Agence de Modernisation des universités et des établissements.

Romainville Marc. (2000) L'échec dans l'université de masse. Paris : L'Harmattan.

Romainville Marc. (2002). L'évaluation des acquis des étudiants dans l'enseignement universitaire. Rapports établis à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, Directeur de la publication : Christian FORESTIER, PARIS.

St-Jean, Sylvain (2006). Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel. Anjou, Qc, Éditions CEC, 184 p.